

Yvain

ou le chevalier au lion

Chrétien de Troyes
D'après la traduction de Pierre-Marie Beaudé

Adaptation Julien Gauthier



Théâtre du Lyon

1. Le Défi de la Fontaine

Bienvenue à la cour du bon Roi Arthur,
Dont la renommée est éternelle !
C'est la fête de la Pentecôte, en la cité de Carduel.
Après le banquet, les dames et les chevaliers devisent d'Amour.
Mais écoutez le silence qui tombe..
Un homme va parler de sa honte.
Voyez Calogrenant :
Il conte une aventure où il perdit son honneur !

Calogrenant : Il y a sept ans, dans la forêt de Brocéliande, j'ai trouvé une fontaine merveilleuse. Un vilain géant m'avait prévenu : « Verse l'eau du bassin d'or sur le perron d'émeraude, et tu verras l'aventure ! »
J'ai versé l'eau. (*Tempête.*) La foudre a déchiré le ciel ! Puis, le calme est revenu et un Chevalier Noir a surgi. Sa lance m'a jeté au sol comme un fétu de paille. Il a pris mon cheval et m'a laissé la honte pour seul bagage !

Ké : Hahaha Voyez comme il plastronne ! Le lâche s'enfuit et vient pleurer à la cour !

Yvain : Tais-toi, Ké ! Ta langue déverse son venin. Calogrenant est mon cousin : sa honte est la mienne ! J'irai seul venger mon lignage !

Il monte sur son cheval et galope à fendre le vent !
Il franchit les monts et les vaux des contrées sauvages.
Il arrive enfin... devant la fontaine bouillonnante !
Le perron d'émeraude étincelle comme un trésor interdit.

Yvain : Voici le perron d'émeraude. Je ne crains ni la foudre, ni le gardien !

Le tonnerre gronde, la terre tremble et le monde semble s'écrouler !
Mais un bruit de fer et de sabots approche à toute allure.
Le Chevalier Noir surgit de l'ombre, flamboyant de colère !

Le Chevalier Noir : Tu oses ravager mon domaine ? Défends-toi, vassal !

Les épées s'entrechoquent,
Le fer brise le fer !
Yvain frappe avec vaillance et fend le heaume de son ennemi !

Yvain : Tu ne m'échapperas pas !

Le Chevalier Noir : Ah ! La mort me gagne !

Le gardien s'enfuit en boitant vers son château.
Yvain le poursuit avec acharnement, l'épée haute dans le vent !
Ils franchissent ensemble le pont-levis qui se referme.
Yvain s'élance, emporté par sa fougue, sans voir le piège !

Tous : Boom !

Yvain : Malheur ! La herse est tombée derrière moi ! Mon cheval est tranché net derrière la selle ! Me voilà prisonnier entre deux portes de fer !

Tous : Que Dieu garde le chevalier sans monture ! Le piège est scellé et le péril commence !

2. L'Anneau et l'Alliance

Yvain est prisonnier, enfermé entre deux murs de fer et de pierre.
Soudain, une porte secrète pivote sans un bruit.
Une jeune demoiselle paraît, plus vive qu'une étincelle.
C'est Lunete, la servante fidèle, qui reconnaît le preux messire Yvain.
Elle se souvient de sa courtoisie, jadis, à la cour du Roi Arthur.

Lunete : Chevalier, vous êtes ici en grand péril de mort. Ma dame et ses gens veulent vous tailler en pièces !

Yvain : À Dieu ne plaise, demoiselle ! Jamais ils ne m'auront vivant.

Lunete : Je vais vous rendre l'honneur que vous m'avez jadis offert. Tenez, prenez ma bague. Cachez la pierre dans votre paume et vous serez invisible comme le bois sous l'écorce.

Yvain passe l'anneau
Et ferme le poing au moment où les gardes entrent.
Ils enragent de ne pas trouver le meurtrier
Et frappent l'air comme des aveugles.
Ils voient le cheval tranché, mais la selle est vide !

Les Gardes : Est-ce une diablerie ? Serait-il devenu souris ou oiseau pour s'enfuir ainsi ?

Soudain, une dame entre, plus belle que tout ce que Dieu a créé.
C'est Laudine, la veuve, qui vacille sous le poids de sa douleur.
Devant elle, on porte le corps du Chevalier Noir sur un brancard.
Le sang se remet à couler des plaies du mort : le tueur est tout proche !

Laudine : Vrai Dieu ! Chevalier fantôme, tu es un lâche de te cacher ainsi !

La foule hurle et cherche encore,
Mais l'anneau protège le héros.
Le cœur d'Yvain est frappé d'un nouveau mal.
L'amour, plus doux que le miel, entre en lui
Et ne le quittera plus.

Yvain : Je suis fou d'aimer celle dont j'ai tué l'époux ! Mon cœur s'est soumis à sa beauté.

Le deuil pèse sur le château,
Mais le danger approche à grands pas.
Le Roi Arthur arrive avec ses chevaliers pour défier la fontaine.
Lunete sait que le temps des larmes doit faire place au temps de la force.

Lunete : Laudine, ma dame, vos chevaliers sont des peureux. Si vous ne prenez pas un époux plus brave que le premier, votre domaine sera perdu !

Laudine : Tais-toi Lunete ! Comment oserais-je épouser celui qui a tué mon seigneur ?

Lunete : Celui qui l'a vaincu lui était supérieur en vaillance. Pourquoi haïr la force qui peut vous protéger ?

Pendant la nuit, Laudine réfléchit :
Le chevalier n'a fait que défendre sa vie.
Au matin, son cœur a changé et elle veut voir ce champion.
Lunete court chercher Yvain et le conduit devant sa dame.
Le fier lion semblait devenu agneau.

Lunete : Maudite soit l'âme du chevalier qui perd sa langue ! Allons, messire, demandez-lui pardon !

Yvain : Ma dame, je me remets entre vos mains. Faites de moi ce qu'il vous plaira.

Laudine : Et pourquoi seriez-vous prêt à tout subir de moi, vous qui avez tué mon mari ?

Yvain : Parce que mon cœur me l'ordonne. Je vous aime d'un amour absolu.

Laudine : Seriez-vous prêt à défendre ma fontaine contre le monde entier ?

Yvain : Je serai votre bouclier jusqu'à mon dernier souffle !

Yvain entre dans la salle, si beau et si fier que tous les barons s'inclinent.
On oublie le mort, on fête le vivant dans une joie immense.
Le mariage est célébré devant les évêques et les abbés.

Tous : Le deuil s'enfuit et l'anneau se ferme ! Yvain est désormais le gardien de la fontaine ! Le meurtrier est devenu le maître, et le château retrouve sa gloire !

3. La Promesse Trahie

Le Roi Arthur parvient à la fontaine merveilleuse avec tous ses chevaliers.
Mais un homme manque à l'appel, et déjà les mauvaises langues s'activent.
Messire Ké, dont le cœur est toujours plein d'amertume, prend la parole.

Ké : Par Dieu ! Qu'est donc devenu messire Yvain ? Il s'était vanté de venger son cousin après un repas bien arrosé ! Il s'est enfui, le lâche ! Il est bien facile de se vanter quand on n'a pas de preuves à fournir !

Gauvain : Taisez-vous, Ké ! Si Yvain n'est pas ici, c'est qu'il a eu un empêchement.
Vous devriez mieux tenir votre langue.

Le Roi veut voir la pluie.
Il verse l'eau du bassin sur le perron d'émeraude.
Aussitôt, les cieux se déchirent et une pluie torrentielle s'abat sur la cour.
Dans le fracas du tonnerre, un chevalier surgit au grand galop !
C'est Yvain, le nouveau maître des lieux, masqué par son heaume.
Ké s'élançe le premier pour réclamer le combat.
Mais Yvain frappe le bouclier de Ké.
Et Ké tombe à la renverse.
Hé, hé, messire Ké !
Vous voilà dans la poussière !
Vous qui vous moquiez des autres,
Vous voilà bien puni !

Yvain : Sire, reprenez ce cheval. Je suis Yvain, votre serviteur, et j'ai prouvé ma valeur contre ce médisant !

Quelle joie immense !
Le Roi et Gauvain ne cachent pas leur bonheur.
On fête le héros dans le château de Laudine, pavoisé de soies et de fleurs.
La fête dure huit jours, entre les banquets, la chasse et la musique.
Mais déjà, l'appel de la gloire retentit dans le cœur des barons.

Gauvain : Yvain, mon ami ! Ne laisse pas ton courage s'endormir. Viens avec nous courir les tournois en Bretagne, ou ta gloire s'éteindra comme une bougie !

Yvain : (*à sa femme*) Ma très chère, ma joie, accordez-moi un an pour protéger mon honneur.

Laudine : Je vous l'accorde. Mais écoutez bien : revenez d'ici un an, huit jours après la Saint-Jean. Sinon, mon amour se changera en haine. Prenez cet anneau, il vous gardera fidèle.

Le temps passe...

Les tournois s'enchaînent...

Les victoires s'accumulent.

Yvain brille à la cour d'Arthur, mais son cœur s'égare dans l'oubli.

La date est passée.

Le serment est brisé.

La Saint-Jean est loin derrière lui.

Un an plus tard, à Winchester, une demoiselle noire surgit au milieu du banquet.

La Messagère : Roi Arthur, voyez ce menteur ! Yvain a trahi ma dame. Il a tué son cœur par son silence ! Rends l'anneau, déloyal, tu n'es plus digne d'elle !

Elle lui arrache l'anneau du doigt.

Yvain reste immobile, frappé par la honte

La honte le submerge, le dégoût l'étouffe, la raison l'abandonne.

Il ne peut plus répondre.

Il ne veut plus voir aucun homme.

Il s'arrache à la cour et s'enfuit, nu et désespéré, vers les terres sauvages.

Tous : L'anneau envolé et la promesse brisée : le noble chevalier s'enfonce maintenant dans la nuit !

4. Yvain devient fou

Yvain est devenu fou.

Il déchire ses vêtements, et court à travers les champs.

Dans la forêt, il chasse et mange la chair crue comme une bête sauvage.

À force d'errer, Yvain se retrouve devant la cabane d'un ermite.

L'homme, effrayé par ce fou, court s'enfermer dans sa pauvre maison.

Par charité, il pose un morceau de pain et de l'eau sur le rebord de sa fenêtre.

Yvain dévore ce pain sec comme de l'écorce ; il aurait mangé n'importe quoi !

Chaque semaine, le fou revient vers la cabane.

Il dépose une bête sauvage devant la porte,

Et l'ermite lui donne du pain et de l'eau fraîche.

Les choses auraient pu durer ainsi longtemps,

Si le hasard n'avait pas conduit par là une dame et ses demoiselles.

L'une d'elles aperçoit l'homme nu, endormi sous les arbres.

La Demoiselle : Quel est cet homme allongé ainsi ? mais attendez ! Cette cicatrice sur le visage... par Dieu, c'est monseigneur Yvain !

Elle court rejoindre sa maîtresse, la Dame de Noroison.

Elle lui raconte le malheur du plus grand chevalier du monde, perdu et sans raison.

La Dame : Ne craignez rien. Morgane la Sage m'a donné autrefois une pommade capable de chasser la folie. S'il reste là, nous allons le guérir !

La Demoiselle : Donnez-moi ce baume, ma dame ! Donnez-moi aussi des habits de soie, du linge fin et ce superbe palefroi. Je vais lui rendre la vie !

La demoiselle retourne dans le bois. Yvain dort toujours, immobile.

Elle s'approche, la main hésitante,

Et enduit de pommade le front et les tempes du dormeur.

Elle veut tant qu'il guérisse, que la boîte précieuse se retrouve vide !

Sous le beau soleil, les humeurs noires s'enfuient du cerveau d'Yvain.

Yvain : (*se réveillant*) Je suis nu... au milieu des bois... que m'est-il arrivé ?

Il voit les vêtements neufs posés près de lui et s'en vêtit en hâte.

Il essaie de se lever, mais il est faible,

Ses jambes tremblent comme celles d'un enfant.

La demoiselle sort de sa cachette en faisant semblant de ne pas le voir.

Yvain : Demoiselle ! Par ici ! Je vous en prie, aidez-moi !

La Demoiselle : Que vous arrive-t-il, beau sire, pour appeler ainsi au secours ?

Yvain : Je ne sais quel mal m'a jeté dans ces bois, mais je vous supplie de me prêter ce cheval.

La Demoiselle : Je vous le donne volontiers, mais venez avec moi dans le château tout proche. Vous avez besoin de repos.

Yvain : Si vous avez besoin de mon bras, n'hésitez pas. Je vous suivrai partout.

Tous : La nuit s'efface et la raison revient : le plus grand des chevaliers s'est enfin réveillé !

5. Yvain vient au secours d'un lion

Yvain va pensif sous les grands chênes
Quand un cri de douleur déchire le silence.
Dans une clairière, un lion superbe lutte contre un serpent hideux.
Le reptile crache des flammes ardentes.
Il enserre la queue du fauve et lui brûle l'échine.

Yvain : À qui porter secours ? Au lion, à coup sûr ! Le serpent est une créature félonne et traître. Peu importe si la bête s'en prend à moi ensuite, ma pitié me pousse à l'action.

Yvain lève son écu pour parer le feu
Et frappe de sa lame acérée.
Il tranche le serpent en deux.
Le lion devient son humble serviteur.
Il s'agenouille, et incline la tête en gratitude.
Désormais, l'homme et l'animal ne font plus qu'un.
Le lion chasse le chevreuil,
Le rapporte à son maître
Et veille sur son sommeil.
Quinze jours passent,
Et le destin les ramène devant le perron d'émeraude.

Yvain : Le pin... la chapelle... c'est ici que j'ai tout perdu ! Ma dame m'a chassé et la folie me guette à nouveau !

La douleur est si forte qu'Yvain tombe évanoui sur l'herbe.
Dans sa chute, sa propre épée le blesse à la gorge
Et le sang coule sur son haubert.
Le lion rugit de désespoir, croyant son protecteur mort à jamais.
Il saisit l'épée entre ses dents
La fixe contre un tronc d'arbre.
Et s'apprête à foncer sur la pointe pour mourir avec son maître !

Yvain : (*se réveillant brusquement*) Arrête ! Arrête, noble bête !

Yvain retient l'élan du lion de justesse.
Il voit son sang couler
Et regarde son compagnon prêt à mourir pour lui.

Yvain : Comment ai-je pu oublier la date ? J'ai causé ma ruine de mes propres mains. Ce lion m'a montré l'exemple du sacrifice, alors que mon esprit ne m'apporte que le martyre !

Tous : La bête est fidèle quand l'homme a trahi : le cœur du lion redonne à Yvain la vie !

6. Yvain et le géant

Yvain se lamente près de la chapelle
Quand une voix s'élève derrière les murs fissurés.
C'est Lunette, la plus malheureuse des captives, condamnée à mort pour trahison.

Lunette : Sire chevalier, demain je serai brûlée vive ! Le sénéchal prétend que j'ai trahi ma dame en lui faisant épouser Yvain, celui qui a brisé sa promesse.

Yvain : Ne craignez rien, Lunette. Je suis Yvain, et je n'oublie pas que vous m'avez sauvé la vie. Demain, je serai votre champion. Mais gardez mon nom secret !

Yvain repart avec son lion
Et trouve refuge dans un château aux murs épais.
Mais à peine le seuil franchi,
La joie laisse place aux lamentations.
Le Seigneur du château s'avance, le visage marqué par la honte.

Le Seigneur : Malheur à nous ! Le géant Harpin a tué deux de mes fils. Demain, il tuera les quatre autres et enlèvera ma fille si personne ne l'arrête ! Et mon beau-frère Gauvain est absent !

Yvain : Je dois être à la chapelle à midi pour un autre serment... mais je ne peux laisser la famille de Gauvain dans la détresse. Si le géant arrive tôt, je me battrai !

À l'aube, le géant Harpin surgit,
Traînant les fils du seigneur comme du bétail.
Il est affreux, vêtu d'une peau d'ours
Et armé d'un énorme pieu acéré.

Harpin : Donne-moi ta fille, vieux fou, ou je massacre tes fils sous tes yeux !

Yvain : Assez de paroles, monstre ! Défends-toi !

Le combat est terrible.
Le pieu du géant écrase l'armure d'Yvain.
Mais le lion bondit !
Il déchire la hanche du géant et lui arrache les nerfs.
Yvain en profite :
Son épée traverse le foie du colosse qui s'effondre avec fracas.

Yvain : Allez trouver Gauvain ! Dites-lui que le « Chevalier au Lion » a sauvé les siens !

Yvain repart au triple galop.
Il arrive à la chapelle au moment où les flammes crépitent.
Lunette, en simple chemise, est déjà liée devant le bûcher.
Laudine regarde, triste et sévère.

Le Sénéchal : Hahaha Tu es seul, chevalier, et nous sommes trois ! Cette fille va brûler !

Yvain : Dieu et le droit sont avec moi, je ne suis donc pas seul !

Les trois frères chargent Yvain.
Les lances volent en éclats, les épées s'entrechoquent.
Yvain plie sous le nombre, mais le lion ne peut rester immobile.
D'un coup de griffe magistral, le fauve éventre le sénéchal !
Ensemble, l'homme et la bête forcent les deux autres à demander grâce.

Laudine : Beau sire, restez parmi nous. Guérissez vos blessures et celles de votre lion.

Yvain : Dame, je ne peux rester. Je ne connaîtrai le repos que lorsque ma dame m'aura pardonné mon offense.

Yvain s'en va, le cœur saignant plus que ses plaies.
Le lion est trop blessé pour marcher :
Yvain le couche sur son écu, couvert de mousse.
C'est ainsi, portant son ami sur son bouclier, qu'il s'enfonce dans la forêt.

Tous : Le géant est tombé et le bûcher s'éteint : le Chevalier au Lion poursuit son long chemin !

7. Le château de Pire Aventure

Le soleil décline quand Yvain guidé par une jeune messagère
Approchent d'une sombre forteresse.
Sur leur passage, les villageois lancent des cris d'effroi.

Le Chœur : Malvenue à vous, chevalier ! Malvenue ! On vous a guidé ici pour
votre malheur ! Hou ! Hou !

Yvain : Taisez-vous, mauvaises gens ! Est-ce ainsi qu'on accueille un étranger ?
Quelle est cette coutume sans honneur ?

Une Vieille Dame : Ne te fâche pas, chevalier. On veut te faire peur pour que tu
fuis ce lieu maudit. Mais ta folie te pousse vers la porte... Grand bien te fasse, si tu
en sors vivant !

Yvain entre et découvre un enclos entouré de pieux pointus.
Trois cents jeunes filles y travaillent, le visage pâle et les vêtements en lambeaux.
Elles tissent l'or et la soie, mais leurs larmes mouillent les fils précieux.

Yvain : Que Dieu change votre douleur en joie ! Dites-moi, qui vous retient captives
dans cette misère ?

Une Prisonnière : Hélas, beau sire ! Notre jeune roi, par peur de mourir, a promis
trente filles par an à ce château. Tant que les deux fils du diable vivront, nous
resterons esclaves. Demain, vous devrez les combattre, et comme tant d'autres, vous
perdrez la vie.

Yvain s'avance alors vers un verger magnifique.
Là, un seigneur et sa dame écoutent leur fille lire un roman.
Tout semble paisible, presque trop beau.
La jeune fille lave le visage d'Yvain et lui offre des habits de soie.
Mais derrière ce luxe se cache un piège mortel.
Le matin venu, Yvain demande congé.

Le Seigneur : Pas si vite, mon ami ! Dans ce château règne une loi diabolique. Pour
sortir, vous devez affronter mes deux sergents, deux géants nés du démon.

Yvain : Je n'ai aucune envie de me battre pour vos richesses. Laissez-moi partir en
paix !

Le Seigneur : C'est impossible ! Si vous gagnez, vous épouserez ma fille et vous
deviendrez maître de ces terres. Si vous refusez, c'est que vous avez peur !

Yvain : Puisqu'il n'y a pas d'autre issue, je combattrai. Mais sachez-le : ni votre fille, ni vos murs ne sauraient retenir mon cœur.

Tous : Les démons approchent et les larmes ont coulé : le Chevalier au Lion est encore une fois défié !

8. Le Combat des Démons

Le soleil se lève sur une arène sinistre.
Deux géants noirs et hideux s'avancent,
Leurs masses cornu entourées de fils de métal.
À leur vue, le lion gronde, sa crinière se hérissé.

Premier Netun : Holà, vassal ! Enclenchez ce lion ! Le combat doit être d'homme à homme, ou vous êtes un lâche !

Yvain : Si vous le craignez tant, déplacez-le vous-mêmes. Moi, sa compagnie me rassure.

Deuxième Netun : Enfermez-le ! Ou il n'y aura pas de combat !

Yvain, par honneur,
Conduit son compagnon dans une petite pièce
Et boucle la porte.
Le duel commence.
Les masses de bois s'abattent avec fracas sur l'écu d'Yvain.
Le fer plie, le heaume se défonce.
Yvain sue sang et eau sous les coups de ces démons infatigables.

Dans sa prison, le lion devient fou de rage.
Il entend les coups,
Il sent la détresse de son seigneur.
Il gratte, il mord le bois pourri au bas de la porte.
Il s'acharne jusqu'à ce qu'un morceau cède.
Il rampe, il force, et soudain...
Il est libre !
Regardez ! Le lion surgit !
La bête vient sauver le chevalier !
D'un bond, le lion terrasse le premier géant.
Le second, terrifié,
Commet l'erreur de lui tourner le dos pour protéger son frère.
Yvain saisit l'instant :
Son épée siffle et la tête du démon roule sur le sable.

Yvain : Te reconnais-tu vaincu, démon ?

Premier Netun : Oui... éloignez votre bête... je me rends.

La foule accourt.
Le seigneur du château s'avance,
Une main sur l'épaule de sa fille.

Le Seigneur : Bravo, vainqueur ! Voici votre récompense : ma fille pour épouse et mes terres pour royaume !

Yvain : Gardez votre fille, sire. Mon cœur est déjà pris. Ma seule récompense sera la liberté de ces trois cents jeunes filles qui pleurent dans vos ateliers. La règle est claire : je les emmène avec moi !

Le Seigneur : Partez donc, ingrat ! Je ne forcerai pas ma fille à épouser un homme qui ne veut pas d'elle !

Les portes s'ouvrent enfin.
Les trois cents prisonnières sortent deux par deux,
Laisant derrière elles leurs fils d'or pour retrouver la lumière du jour.
Elles entourent Yvain de leurs chants et de leurs mercis.

Yvain : Allez en paix, nobles demoiselles. Que Dieu vous ramène dans vos pays, le cœur léger et la tête haute.

Tous : Les démons sont morts et les chaînes sont brisées : le Chevalier au Lion a encore triomphé !

9. Le Duel des Amis

Deux sœurs se déchirent pour l'héritage de leur père !
L'aînée veut tout garder
Et a choisi Gauvain pour champion.
La cadette, injustement dépouillée,
A supplié le Chevalier au Lion de la défendre !
Aujourd'hui, le délai touche à sa fin sous les murs du château d'Arthur.

La sœur aînée triomphe déjà, abritée derrière un mystérieux chevalier.
Mais soudain la cadette arrive, escortée par Yvain.
Les deux champions s'avancent dans l'arène.
Ils ne se parlent pas.
Ils ne savent pas que sous le heaume d'acier se cache leur meilleur ami.

Terrible jeu du sort !
L'amour va-t-il périr sous les coups de la haine ?
Les deux plus grands preux du monde vont s'entre-déchirer !
(Combat.)

Le choc des lances fait trembler la terre.
Les épées étincellent et les écus volent en éclats.
Le sang coule, mais aucun ne cède un pouce de terrain.
Le soleil se couche et les deux guerriers s'écartent, brisés par l'effort.

Yvain : Sire, la nuit vient. Jamais je n'ai reçu de tels coups. Je vous estime autant que je vous crains. Dites-moi votre nom, car vous êtes mon égal.

Gauvain : Je suis autant soulé de coups que vous, beau sire. Je m'appelle Gauvain, fils du roi Lot.

Yvain : Las ! Quel malheur ! Gauvain ! Mon ami ! Si je vous avais reconnu, jamais je n'aurais levé la main sur vous ! Je suis Yvain, celui qui vous aime plus que personne !

Gauvain : Yvain ? Mon frère d'armes ! C'est moi qui me déclare vaincu ! Vous m'avez malmené comme personne !

Yvain : Non, c'est moi le vaincu ! Je ne tiens plus sur mes jambes !

Le Roi Arthur accourt,
Stupéfait de voir les deux ennemis s'embrasser.

Le Roi Arthur : Quelle est cette magie ? Vous vouliez vous tuer et vous voilà bras dessus, bras dessous ?

Gauvain : Sire, j'ai combattu pour une cause injuste contre mon meilleur ami. La victoire lui appartient !

Yvain : Non, Sire ! C'est Gauvain le vainqueur !

Le Roi Arthur : (*souriant*) Puisque vous ne pouvez vous mettre d'accord, je vais trancher !

Madame, votre champion refuse de combattre. Si je le déclare vaincu, vous perdez tout. Rendez sa part à votre sœur, ou je laisse le sort décider de votre ruine !

L'Aînée : Je m'incline, Sire. Je lui rends ses terres. Que la paix soit faite.

C'est alors qu'un rugissement déchire l'air.

Le lion bondit dans la cour et vient lécher les mains d'Yvain,
Provoquant la panique de la foule.

Yvain : Ne craignez rien ! Ce lion est à moi, et je suis à lui.

Mon ami Gauvain, je dois repartir. Tant que Laudine ne m'aura pas pardonné, je n'aurai pas de repos. Je retourne à la fontaine. Si je ne peux obtenir sa paix par l'amour, je l'obtiendrai par l'orage !

Tous : Le fer est rangé et les amis sont unis : mais pour le Chevalier, la quête n'est pas finie !

10. Yvain retrouve la paix

Le tonnerre gronde et la foudre déchire le ciel !
Yvain, à bout de forces,
A versé l'eau sur le perron pour une ultime fois.
Au château, les murs tremblent,
Les serviteurs crient de peur.
Dame Laudine voit son donjon vaciller et son courage s'enfuir.

Laudine : Maudite fontaine ! Je n'ai plus un seul chevalier pour me défendre ! Qui peut arrêter ce déluge avant que mon château ne s'écroule ?

Lunete : Ma dame, vous n'avez qu'un seul espoir. Il existe un chevalier, celui qui a tué le géant et sauvé ma vie. Mais il est en guerre avec sa propre dame... Si vous jurez de l'aider à retrouver son amour, il viendra nous sauver !

Laudine : Je le jure ! Par tous les saints du ciel, s'il arrête cette tempête, je ferai tout pour qu'il retrouve le cœur de sa dame !

Lunete : Posez la main sur ce coffret ma dame. Jurez de réconcilier le Chevalier au Lion avec son épouse, en toute sincérité.

Laudine : Je le jure solennellement !

Aussitôt, Lunete court à la fontaine.
Elle y trouve Yvain et son fidèle lion.
Elle les ramène au château,
Dans la salle haute où Laudine attend, impatiente.
Yvain, toujours sous son armure,
Tombe aux genoux de sa dame.

Lunete : Ma dame, voici votre sauveur. Relevez-le et tenez votre promesse. Car ce chevalier n'a pas d'autre dame au monde... que vous !

Laudine : Que dis-tu là ? Qui est cet homme ?

Lunete : C'est messire Yvain, votre époux !

Laudine : Tu m'as piégée ! Je préférerais subir la foudre tous les jours plutôt que d'aimer celui qui m'a oubliée !

Yvain : Ma dame, j'ai été fou, j'ai manqué ma parole et j'en ai souffert le martyre. Si vous me reprenez à vos côtés, plus jamais je ne faillirai !

Laudine : Mon serment me lie et mon cœur ne veut plus de colère. Le feu sous la cendre doit s'éteindre. Relevez-vous, messire Yvain. La paix est faite entre nous.

Yvain : Cinq cents fois merci ! Dieu m'accorde la plus grande joie de la terre !

Le lion s'approche doucement
Et pose sa tête sur les genoux de Laudine.
Lunete sourit, car son plan a réussi :
L'ami parfait a retrouvé l'amie tendre.
La tempête s'est tue,
Le soleil brille sur le château de la fontaine.
L'histoire s'arrête ici,
Car tout ce qui viendrait après ne serait que mensonge.

Tous : Les larmes sont séchées et les cœurs sont unis : pour le Chevalier au Lion, le bonheur est infini !